

## *Des guirlandes au Terrier*

L'aube n'était pas encore là mais déjà Harry était réveillé. Assis dans son lit, dans cette chambre orange qu'il connaissait si bien, il était en proie à des pensées contradictoires...

Harry n'avait jamais aimé Noël avant son entrée à Poudlard, il faut dire que les Dursley n'avaient jamais rien fait pour que cette fête ne lui paraisse ne serait-ce que joyeuse ! Toujours à le houspiller davantage les jours fériés, toujours à lui demander de faire telle ou telle chose en plus de ses corvées habituelles, ils lui avaient laissé un souvenir amer de ces journées où il se faisait rabrouer et ne recevait rien de plus qu'un mouchoir ou un cure-dent lorsque son affreux cousin Dudley était incroyablement gâté malgré ses caprices incessants et ses bêtises de plus en plus graves...

Mais tout avait changé au Noël de ses 11 ans ! Pour la première fois il avait pu faire la fête avec des amis, s'amuser, manger un véritable dîner de réveillon et non une affreuse boîte de conserve mal réchauffée et, surtout, il avait reçu des cadeaux de gens qui l'aimaient... parmi eux, l'un des objets qu'il chérissait le plus au monde, la magnifique cape d'invisibilité de son père, un héritage fort utile et dont il était particulièrement fier !

Et là, cette année, tout avait changé à nouveau. Plus rien ne serait jamais pareil depuis ce 2 mai, depuis cette bataille qui avait ensanglanté Poudlard et dans laquelle tous avaient perdu plus d'un ami, plus d'un parent ! Harry revoyait sans cesse leurs visages, il les entendait parler, rire, puis plus rien, leurs yeux restaient ouverts, figés devant une mort injuste, les traits empreints de stupeur devant l'horreur de la guerre...

Certes ils avaient gagné, Voldemort n'était plus, les Mangemorts étaient vaincus, arrêtés, mais à quel prix ! Quel lourd sacrifice avaient-ils tous consentis, tant de vies, de jeunes vies brisées au nom de la lutte contre le Mage noir... il se demandait encore parfois s'ils auraient été épargnés s'il s'était livré, puis il balayait cette pensée du revers de la main : même s'ils n'avaient pas été tués, quelle vie affreuse auraient-ils eue ?

Harry en avait le tournis rien que d'y penser...

Et aujourd'hui c'était le 24 décembre, le jour du réveillon, et il s'était promis de tout faire pour que cette journée se passe au mieux, pour que tous puissent retrouver des moments de joie, même fugaces... de tout faire pour voir Ginny sourire... car oui, ses sourires lui manquaient, ils étaient devenus rares et graves. Elle restait incroyablement marquée par cette journée, mais elle le cachait du mieux qu'elle le pouvait, restant, comme toujours, forte pour ne pas ajouter le poids de sa peine aux autres, pour pouvoir les écouter et les consoler sans faillir. Harry l'admirait pour cela. Il admirait sa force et sa volonté, son courage devant la douleur, mais en même temps il devinait qu'elle aussi avait besoin d'une épaule pour se relâcher et laisser couler ses larmes.

Harry secoua sa tête comme pour chasser ses pensées et alla se laver rapidement avant de réveiller Ron pour descendre ensemble prendre le petit déjeuner.

Comme d'habitude George était déjà levé. Il avait toujours beaucoup de mal à dormir. Mrs Weasley avait préparé des montagnes de toasts et de saucisses, et des œufs s'étaient déjà mis à cuire d'eux-mêmes lorsque Harry et Ron étaient entrés dans la pièce.

- Bonjour Mrs Weasley, bonjour George !
- Bonjour M'man, salut George !
- Bonjour les garçons ! répondit avec chaleur Mrs Weasley. Mettez-vous vite à table.

George, la bouche pleine, tenta de leur répondre des mots de bienvenue qui restèrent à jamais étouffés dans son toast. Mais l'intention y était, et Harry et Ron y répondirent d'un signe de tête.

Peu après, le reste de la famille les rejoint, Ginny et Hermione amenant avec elles Mr et Mrs Granger, qui avaient été invités pour les vacances. Depuis leur arrivée, Ils étaient émerveillés par tout ce qu'ils voyaient, et Mr Weasley était plus que ravi de leur faire les honneurs de sa maison, et de leur poser des milliers de questions au passage !

D'autres personnes, outre le reste des Weasley, étaient attendues : le petit Teddy et sa grand-mère, Luna et son père, Neville et sa grand-mère, ainsi bien sûr que Hagrid. Beaucoup d'autres se retrouveraient à Poudlard, ou encore dans des maisons joyeuses de Pré-au-Lard... ou des quatre coins du pays... Plus que toute autre jour celui-ci serait célébré par les sorciers, réunis ensemble, comme un renouveau de la vie...

Peeves avait raison dans sa dernière chanson :

*On les a eus,  
Vaincus, battus,  
Le p'tit Potter est un héros,  
Voldy nourrit les asticots,  
ils ont tous été écrasés,  
Maintenant, on peut rigoler !*

La vie devait reprendre ses droits !

Le petit déjeuner était fini depuis bien longtemps et chacun participait à préparer la fête : un gros sapin paré des plus incroyables et étonnantes décorations que les Weasley avait pu trouver trônait dans un coin du salon, et chacun ajoutait deci-delà des guirlandes, des étoiles et tant d'autres ornements que bientôt la maison entière ressembla à un sapin géant.

Mrs Weasley, aidée de Mrs Granger qui ne manquait pas d'idées et de recettes, préparait un dîner gargantuesque pour tout ce petit monde.

Bientôt les premiers invités arrivèrent : Bill et Fleur, suivis de peu par le petit Teddy dans les bras de sa grand-mère, Mrs Andromeda Tonks... puis ce fut le tour de Charlie. Les deux garçons finirent d'ajouter quelques ornements pourtant inutiles pendant que Fleur décida de s'occuper de Teddy et de lui raconter des contes de Noël.

Hagrid arriva à son tour, sur la moto de Sirius, il avait même amené pour l'occasion ses fameux biscuits rocaillieux, dont personne n'avait jamais osé lui avouer qu'ils étaient presque immangeables !

Enfin, Luna et son père, tous deux en tenues dorées étincelantes, suivis de Neville et sa grand-mère, apparurent dans la grande cheminée de la maison, à peine tachés par la suie. Pour l'occasion, Mme Londubat avait même troqué son chapeau orné d'un vautour pour un autre, décoré de petites fleurs noires et serrées et de trois doxies empaillés.

Le repas commença avec une gêne certaine. Hagrid tint à dire quelques mots maladroits en souvenir de ceux qui s'étaient sacrifiés pour arrêter Voldemort, ce qui jeta un voile de tristesse sur le repas... Mais fort heureusement Luna intervint : « ceux qui sont morts ne nous quittent jamais, ils ne sont plus sous nos yeux mais ils sont là, je sais que ma maman est avec nous en ce moment, comme les parents de Harry, comme Fred, comme Tonks et Lupin, ils sont tous là, et ils veulent faire la fête avec nous et nous voir heureux. Alors faisons leur honneur, et restons joyeux ! »

Dès lors, l'atmosphère se réchauffa, tout le monde se détendit, les conversations tournèrent autour de souvenirs heureux, des projets des uns et des autres, et Fleur fit la plus belle des annonces en disant que le petit Teddy était si adorable qu'il lui donnait envie d'avoir rapidement, elle aussi, un bébé... Mrs Weasley en était toute excitée et il fallut que Bill lui rappelle que, non, Fleur n'était pas encore enceinte, pour qu'elle la laisse aider à débarrasser après le plat de résistance. Le dessert arrivait, et les conversations allaient bon train, mais Harry ne pouvait s'empêcher de penser que, dès le coucher, chacun retrouverait ses démons. Il ne voulait pas y penser, mais il savait que ce n'était qu'une trêve et que les blessures seraient difficiles à panser.

Des lits avaient été ajoutés dans chaque chambre, pour que tout le monde puisse rester dormir et découvrir les paquets au pied du sapin au petit matin. Le dessert, un énorme pudding, avait été englouti, des pétards surprises avaient été joyeusement éclatés par les convives, tout du long de la table, révélant des chapeaux prodigieux, des plumes en sucre, des oiseaux chanteurs et même un mini balai qui servirait bientôt au petit Teddy. Mais, pour l'heure, ce dernier s'était déjà endormi dans les bras de Fleur. Mrs Weasley et Granger amenèrent des tasses de thé de Noël pour tous, qu'ils dégustèrent au coin du feu, avant de tous se souhaiter une bonne nuit et d'aller se coucher, fatigués et heureux de cette bonne soirée, la première depuis longtemps...

Mais Harry, lui, n'arrivait pas à dormir, et, plutôt que de se tourner et retourner dans son lit, il redescendit dans le salon. Il n'était pas seul, une ombre était déjà là, recroquevillée sur le canapé, elle regardait fixement le sapin. Harry s'approcha doucement et s'assit à côté d'elle. C'était Ginny, qui pleurait en silence dans la nuit. Elle effaça les larmes qui coulaient de ses joues d'un revers de manche et fixa Harry un moment, sans rien dire. Puis enfin, après ce qui parut à Harry une éternité, elle se jeta dans ses bras et éclata en sanglots. Elle pleura longtemps ainsi, et Harry n'essaya pas de l'arrêter, il savait qu'il fallait que sa douleur sorte, qu'elle l'exprime enfin pour pouvoir aller au-delà. Il la tint serrée contre lui, lui caressant maladroitement les cheveux, et il la sentit peu à peu se calmer. Enfin, elle se détacha de lui, et plongeant ses yeux dans les siens lui dit simplement : « merci » avant de remonter dormir. Pour Harry ce simple mot eut un effet énorme, il avait été là pour elle, comme une bouée de sauvetage, la seule à laquelle elle pouvait se raccrocher. Il avait déjà

compris l'importance qu'il avait pour elle, mais là il s'était senti nécessaire, c'était quelque chose de bien plus fort que tout ce qu'il avait ressenti jusqu'alors : elle lui faisait une confiance absolue pour oser montrer ses faiblesses, oser être vulnérable, elle savait instinctivement qu'il serait toujours là pour elle, sans la juger, elle le laissait la protéger, elle s'abandonnait dans ses bras... Harry en avait la tête qui tournait ! Lorsqu'il retourna se coucher, il s'endormit la tête sur l'oreiller et un sourire aux lèvres !

Le lendemain matin, une montagne de cadeaux attendait tout le monde sous le sapin. Il y avait, bien sûr, les traditionnels pulls Weasley, un pour chaque personne présente, mais aussi des bonbons de Honeydukes, des livres, des méthodes pour apprendre le français, des exemplaires du prochain chicanneur, d'étranges talismans protecteurs, des objets que Hagrid avait créés de ses mains dont l'usage n'était pas toujours évident, des objets moldus aussi, comme un casse-tête cubique et des bicyclettes, ce qui passionna immédiatement Mr Weasley, et quelques nouveautés qui allaient bientôt sortir dans la boutique de farces et attrapes de George, dans laquelle Ron aimait à donner un coup de main : le miroir qui vous dit si vous êtes la plus belle (quitte à enjoliver la réalité), des soins et produits de beauté à effet rajeunissant instantané, des bijoux dont la couleur s'adapte aux vêtements, des cravates auto-nouantes, des flacons à bulles éternelles et aux couleurs changeantes... tous étaient ravis de leurs merveilleux cadeaux, et le petit déjeuner fut repoussé bien tard tant tout le monde voulait d'abord en profiter. Luna et Fleur rivalisaient d'imagination pour amuser Teddy avec ses nouveaux jouets, et Ginny lança une partie de Quidditch familiale improvisée !

- Allez, viens Harry, essaye donc d'attraper le vif avant moi, lui dit-elle avec un clin d'œil.

Harry était plus heureux qu'il ne l'avait jamais été, pas à cause des paquets dont les emballages parsemaient maintenant le sol de la maison, mais parce que l'espoir était revenu, la vie avait repris tant bien que mal sa place et, surtout, Ginny lui avait fait en quelques larmes et un simple mot le plus beau des cadeaux, une confiance inconditionnelle, comme la plus douce et la plus importante des promesses.

- J'arrive ! Et ne crois pas que je vais te laisser l'avoir avant moi ! répondit-il avant de s'envoler au-dessus du jardin enneigé, sous les acclamations de ceux qui étaient restés au sol, un énorme sourire illuminant enfin son visage !

## *Un Noël enchanté*

Le soleil se levait paisiblement sur les grandes plaines d'Écosse, apportant la lumière aux fermes et aux villages environnants. Les lacs se mettaient à briller, les animaux à se réveiller et les forêts à se teinter de mille et un reflets colorés. Une fine neige tombait depuis le milieu de la nuit, tapissant toute la région d'un manteau blanc. Quelque part dans ce paysage enchanteur, à quelques minutes du charmant village de Pré-au-Lard, invisible aux yeux des Moldus, se trouvait le château de Poudlard. Le calme régnait encore derrière ses hautes grilles, le seul son troublant le silence étant celui du crissement de la neige sous les bottes du garde-chasse. Même la forêt interdite dormait encore, enfoncée dans sa noirceur que même le soleil levant ne semblait pas pouvoir percer. Au fur et à mesure que le jour continuait à se lever, les différents vitraux du Château s'illuminaient tranquillement, leurs couleurs alors démultipliées se répercutant sur les armures et autres appareils dans les couloirs. Autant les hiboux de la Volière, blottis les uns contre les autres, que les élèves, emmitouflés dans leurs couvertures, profitaient d'un repos bien mérité.

Toutefois, ce décor paisible se retrouva soudainement dérangé par un hurlement de stupeur mêlé de colère, rapidement suivi d'un trotinement colérique. Enroulée dans une robe de chambre verte et rouge aux motifs écossais, à moitié dépeignée, la directrice de Poudlard se précipita dans les couloirs, en direction de la cuisine. Ses pantoufles à pompons résonnaient sur le dallage tandis qu'elle se précipitait, marmonnant contre les elfes et leurs « satanées idées ». Remarquant un morceau de papier d'emballage encore accroché à sa manche, elle l'en arracha d'un geste irrité.

Depuis la bataille de Poudlard et la reconstruction du château, les elfes de maison autrefois dociles et serviles (parfois même trop au goût de certains) avaient commencé à prendre des initiatives. Bien qu'au départ, la directrice s'en était vue ravie, elle avait rapidement commencé à déchanter lorsque cela s'était mis à nuire au bon fonctionnement de son école. Elle n'avait en effet pas du tout eu à se plaindre quand ils avaient décidé de mettre à profit leur magie pour les aider à rebâtir le château. Elle avait un peu moins apprécié quand de plus en plus d'elfes avaient commencé à exiger un salaire, mais, se rappelant les luttes de son ancienne élève de Gryffondor, elle n'avait pas pu leur refuser. Surtout que les réserves de Poudlard n'étaient pas à quelques Galions près, et que c'était la moindre des choses compte tenu de l'excellent service qu'ils offraient jour après jour. Cependant, ils s'étaient montrés de plus en plus entreprenants depuis le début de l'année scolaire, et quelque chose lui disait que ses élèves de quatrième année les plus fouteurs de trouble n'y étaient pas étrangers. En effet, les elfes de maison étaient devenus ce que McGonagall ne pouvait qualifier que de taquins. Ils s'étaient mis à jouer des tours, d'abord aux élèves, puis, à son grand désespoir, elle était devenue leur cible préférée. Ils semblaient prendre très au sérieux cette nouvelle mode de « lutins farceurs », qui se faisait de plus en plus populaire depuis quelques années.

Elle-même n'était pas certaine de comprendre le concept, mais sa nouvelle professeure d'Étude des Moldus lui avait expliqué que cela n'avait rien à voir avec les lutins de Cornouailles. Plutôt, c'était un jeu auquel se prêtait les parents moldus avec leurs enfants croyant au Père Noël – une invention totalement moldue, déjà. Le scénario était bien simple : un lutin, pour une raison étrange, établissait

domicile dans chaque famille au début du mois de décembre, et lesdites familles devaient les héberger jusqu'à Noël, lorsque le Père Noël viendrait les récupérer en même temps de leur laisser leurs cadeaux. Ces supposés lutins (qui n'étaient en fait que de vulgaires poupées aux oreilles pointues et vêtues de vert et de rouge) demeuraient immobiles le jour, puis se mettaient à jouer des tours aux habitants de la maison lorsque la nuit était tombée. C'était, du moins, le concept.

Et les elfes de Poudlard s'étaient mis en tête de jouer les lutins.

Au départ, cela n'avait été que de petites plaisanteries. Servir le dessert avant le plat principal, ajouter des décorations dans les Salles Communes, ou au contraire en défaire les tentures... Bien que ce n'était pas dans le style de la directrice, elle les avait laissé faire – et puis le portrait de Dumbledore trouvait définitivement cela extrêmement amusant. Vers le milieu du mois, leurs plaisanteries avaient commencé à devenir moins amusantes pour la directrice. Un matin, elle avait dévalé les escaliers en colimaçon menant à son bureau, parce qu'ils les avaient couverts de cire. Le lendemain, tous les couverts s'étaient retrouvés suspendus au plafond enchanté de la Grande Salle, et aucun sort n'avait pu les en décrocher. Tous avaient été forcés de manger leur ragoût de bœuf avec leurs mains. Deux jours plus tard, au moment du match de Quidditch opposant Serdaigle à Serpentard, les portes du Château s'étaient « malencontreusement » retrouvées verrouillées, forçant la quasi-totalité de l'école à passer sa journée dehors, les portes ne s'étant ouvertes à nouveau qu'au moment du dîner. Peu de temps après, le contenu de son sucrier avait été inversé avec celui de la salière et elle en avait recraché la moitié sur un important parchemin du Ministère.

Bien que chacun de ces éléments, pris isolément, auraient pu l'amuser un peu, l'accumulation devenait dangereusement intense et elle n'avait désormais plus le cœur à rire. Il fallait dire que la nouvelle directrice était soumise à une pression extrêmement intense cette année, l'ensemble des regards de la communauté magique britannique étant tournés vers elle. Elle ne pouvait pas se permettre d'échouer, encore moins maintenant que le Ministre de la Magie lui avait indiqué par hibou express son intention de venir participer au banquet de Noël pour adresser quelques mots aux nombreux élèves désormais orphelins qui fêteraient l'évènement à Poudlard. Avec tous les rebondissements qui avaient entourés la reconstruction et la réouverture de l'école de sorcellerie, cette première année comme Directrice n'était pas de tout repos, et les petites manigances des portraits de Dumbledore et de Rogue n'étaient pas pour l'aider.

Ainsi, en ce matin du 24 décembre, lorsque Minerva McGonagall s'était réveillée, son niveau de stress était déjà extrêmement élevé. Il n'avait donc pas fallu beaucoup pour la mettre de mauvaise humeur : retrouver sa robe de chambre et ses pantoufles couvertes de papier d'emballage cadeau avait été amplement suffisant. C'était donc en grommelant qu'elle s'était dirigée vers son bureau, pour réviser – une fois de plus – son discours d'introduction pour Kingsley Shacklebolt le soir-même. Son hurlement avait eu lieu au moment très précis où elle avait ouvert la porte du bureau, et qu'elle avait constaté que l'ensemble de celui-ci avait été emballé également. Chaque plume, chaque encrier, chaque pile de documents, chaque tableau, chaque objet décoratif... Tout, absolument tout, était désormais couvert de papier argenté sur lequel des rennes se baladaient gaiement.

La colère s'était emparée d'elle tandis qu'elle se précipitait vers les cuisines pour exiger des elfes qu'ils nettoient tout leur bazar. Comment était-elle censée retrouver son discours au milieu de toutes ces décorations ? Plus encore, Kingsley devait venir prendre le thé avec elle au début de l'après-midi. Jamais elle n'aurait le temps de tout nettoyer d'ici là ! Et Merlin savait quel autre tour ils avaient pu décider de lui jouer...

Faisant irruption dans la cuisine, elle interrompit brutalement les préparatifs du petit déjeuner. Devant son évidente colère, seulement quelques elfes osèrent esquiver un sourire, tandis que les autres s'éloignaient plutôt bien sagement de quelques pas. Kreattur fut le premier à lui adresser la parole – McGonagall aurait dû se douter qu'il était le cerveau derrière cette organisation.

- Madame professeure McGonagall, que peut-on faire pour vous servir ?
- Et si vous commenciez par aller nettoyer ce que vous avez fait subir à mon bureau ? se récria la directrice d'un ton froid et sans appel.

Cette froideur avait toujours su faire ses preuves, que ce soit avec les élèves ou même certains de ses collègues, aussi la directrice ne s'attendait certainement pas à ce que la quasi-totalité des elfes se mette à rire.

- Mais, est-ce que Madame professeure n'a pas aimé son cadeau ? lui demanda Kreattur.
- Un cadeau ? Vous appelez cela un cadeau ?

Cette fois, la froideur avait fait place à une véritable colère implacable, à laquelle même Kreattur fut sensible, baissant aussitôt la tête.

- Mais Kreattur ne comprend pas, on avait pourtant dit à Kreattur que madame professeure McGonagall adorait les plaisanteries !

McGonagall fronça les sourcils. Le professeur Dumbledore ne devait pas être étranger à tout cela...

- Qui t'a dit ça, Kreattur ?
- Oh, Kreattur a promis de ne pas répéter, madame professeure. Mais Kreattur vous assure qu'il ne voulait pas faire de mal.

Comprenant qu'elle ne tirerait rien de plus de sa part, elle lui fit promettre de ne plus lui jouer de tours, puis réintégra son bureau et entrepris de tout nettoyer pour retrouver son discours. En une petite vengeance personnelle, elle prit toutefois soin de laisser le portrait de Dumbledore couvert de papier, le forçant à aller rejoindre Rogue dans son tableau pour la regarder faire. Il lui fallut l'avant-midi au complet pour retrouver un bureau relativement propre, mais elle dû se rendre à l'évidence : le parchemin sur lequel elle avait rédigé son discours avait disparu, et elle ne parvenait pas à mettre la main dessus. De toute évidence, la personne qui avait conseillé aux elfes de maison de redécorer son bureau s'était également amusée à déplacer quelques papiers, et elle n'avait désormais plus le temps de le chercher.

Alors qu'elle s'en plaignait à Flitwick lors du déjeuner, celui-ci ne put retenir un petit rire.

- Minerva, cela fait des semaines que tu répètes ce discours. Ne vas pas me dire que tu ne le connais pas encore par cœur ?

- Là n'est pas la question, Filius, lui répondit-il. Ce sera mon premier discours officiellement retransmis dans la Gazette du Sorcier en tant que Directrice de Poudlard, et il se fera en présence du Ministre de la Magie. Ce n'est pas le moment de me ridiculiser en bafouillant.

Le petit professeur de Sortilèges secoua la tête avec un sourire amusé.

- Mais c'est Noël, Minerva ! Laisse-toi donc emporter un peu plus par la féerie du temps des Fêtes !

- Ne me dis pas que tu partages l'opinion de ces elfes quant aux tours qu'ils nous jouent et cette histoire de « lutin de Noël » ? Nous n'avons pas de temps pour ces bêtises, nous sommes une école de sorcellerie, pas une garderie.

- Le problème est là, Minerva. Tu ne peux pas continuellement exiger de nos élèves qu'ils soient sérieux. Certains d'entre eux ont tout juste onze ans, ils ont besoin de lâcher leur fou à l'occasion ! Allons, tu devrais comprendre cela.

- Il y a une différence entre lâcher son fou, et être indisciplinés. Et c'est ce que ces supposées blagues font en ce moment, elles minent notre crédibilité en tant que corps professoral.

Flitwick abandonna le combat, se contentant de secouer à nouveau la tête. Tandis qu'elle se dirigeait vers son bureau pour y attendre Kingsley, McGonagall ne put toutefois s'empêcher de réfléchir à la discussion qu'elle avait eu. Elle repassa les différents événements qui étaient survenus au cours du mois de décembre dans sa tête. Avait-elle vraiment été à ce point bornée qu'elle n'avait pas remarqué que les élèves avaient apprécié ces tours ? Il était vrai qu'ils avaient semblé beaucoup s'amuser à manger avec leurs mains, certains d'entre eux allant jusqu'à se chamailler gentiment, et tous avaient repris leur sérieux en classe ensuite. Et puis, lorsqu'ils avaient été enfermés dehors toute la journée, bon nombre d'entre eux en avaient profité pour faire des batailles de boules de neige ou pour construire des forteresses. Ils avaient quand même paru s'amuser...

Elle en était encore là dans ses réflexions lorsque Kingsley arriva, et elle mit le tout de côté pendant qu'ils discutaient du futur de Poudlard et du Ministère. Bien vite, l'heure du dîner approcha, et le stress refit son apparition. Lorsqu'ils entrèrent dans la Grande Salle, McGonagall remarqua aussitôt un problème de taille : la présence de farces et attrapes de la boutique des frères Weasley sur les tables. Mais qui avait eu l'idée de mettre cela là ? Ces objets étaient normalement interdits dans l'école, et on les offrait maintenant sur un plateau d'argent ?

Étant accompagnée du Ministre, elle ne pouvait pas se permettre de se précipiter pour les retirer, mais la tentation était extrêmement grande. Après tout, comment parviendrait-elle à obtenir l'attention de tout le monde s'ils étaient occupés à se les échanger ? C'est d'ailleurs ce qui se produisit dès que les premiers élèves arrivèrent : ils s'empressèrent de s'emparer des baguettes-canards et autres jouets et de les utiliser les uns contre les autres.

Croisant le regard encourageant de Flitwick, elle prit une grande respiration. Il était trop tard pour revenir en arrière. Et si son collègue avait raison ? Et si les élèves avaient besoin de s'amuser un peu ? Comment pourrait-elle tourner cela à son avantage ? Comment Albus Dumbledore aurait-il géré ce genre de situations ?

Au moment où elle se posa cette question, elle eut sa réponse. Elle abandonna le discours soigneusement ficelé qu'elle avait préparé, et elle s'empara de l'un des chapeaux posés sur la table. Dès qu'elle le posa sur sa tête, il prit la forme d'un haut-de-forme multicolore et sur lequel étaient suspendues quelques plumes. À défaut de ramener le silence, cela eu le mérite d'attirer l'attention des élèves. Elle se racla la gorge.

- Bienvenue à tous à ce banquet de Noël. Bien que cela ait toujours été une tradition dans le château, je dois avouer que c'est la première fois que nous sommes aussi nombreux à être réunis, et cela me fait chaud au cœur. Je suis consciente que ce n'est pas nécessairement par choix que vous êtes ici pour certains d'entre vous, mais j'ose espérer que vous saurez passer un Noël rempli de magie et de bonne humeur malgré cela. Je vous rappelle, à cette occasion, que les items provenant de la boutique Farces pour sorciers facétieux sont interdits à Poudlard... Et en ce sens, je m'attends à ce qu'ils aient tous disparus demain matin. D'ici là, disons que je n'ai rien vu.

Elle marqua une légère pause, tandis que les élèves se regardaient d'un air ravi.

- Maintenant, je lègue, sans plus d'attente, la parole au Ministre de la Magie, monsieur Kingsley Shackleboth.

En se rassoyant, McGonagall fut impressionnée de constater que pas un élève s'était remis à parler. Tous, heureux du privilège qui leur était accordé pour un soir seulement, se montraient extrêmement dociles. Peut-être Flitwick avait-il eu raison, au final. Peut-être y avait-il du bon à laisser les enfants être des enfants, à l'occasion.

Concentrée sur le discours de Kingsley, elle ne remarqua pas le clin d'œil échangé entre le professeur de Sortilèges et l'elfe de maison tapi dans un coin de la salle.